

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2010
Varia

Stéphane-Marie MORGAIN (éd.), *Pouvoir et sainteté : modèles et figures*

Paris, Parole et Silence (« Centre Histoire et Théologie »), 2008, 276 p., 23 cm, 22 €.

Sylvio Hermann De Franceschi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7636>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 403-405

ISBN : 978-2200-92657-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « Stéphane-Marie MORGAIN (éd.), *Pouvoir et sainteté : modèles et figures* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7636>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Stéphane-Marie MORGAIN (éd.), Pouvoir et sainteté : modèles et figures

Paris, Parole et Silence (« Centre Histoire et Théologie »), 2008, 276 p., 23 cm, 22 €.

Sylvio Hermann De Franceschi

RÉFÉRENCE

Stéphane-Marie MORGAIN (éd.), *Pouvoir et sainteté : modèles et figures*, Paris, Parole et Silence (« Centre Histoire et Théologie »), 2008, 276 p., 23 cm, 22 €.

- 1 Les rapports entre pouvoir politique et sainteté sont un thème cher à l'historiographie française, au moins depuis la parution de l'étude classique de Marc Bloch sur *Les rois thaumaturges* (1924). Dirigée par Stéphane-Marie Morgain, dont les travaux récents participent d'un intérêt croissant pour le théologico-politique (*La Théologie politique de Pierre de Bérulle (1598-1629)*, Paris, 2001), une équipe d'historiens, de théologiens et de philosophes a courageusement entrepris de reprendre un questionnement dont les implications retentissent encore à l'époque contemporaine. L'interdisciplinarité n'est pas le moindre mérite d'un volume qui donne beaucoup à penser.
- 2 Une première section est consacrée à l'étude des modèles bibliques. La contribution de Jean-Michel Poirier s'intéresse à la figure de Jacob dans le livre de la Genèse ; celle de Benoît Nouvel porte sur le livret de l'Emmanuel, petit livre à l'intérieur du grand livre d'Isaïe. Fortement marqués par un point de vue théologique, les deux articles confirment, chacun à leur manière, qu'au sein du christianisme, le pouvoir est un don de Dieu et que son détenteur doit rendre compte de son exercice à qui lui a conféré l'onction. Pour sa part, Philippe Lefebvre s'attache à étudier la figure du roi David à partir des livres de Samuel, qui constituent le premier ouvrage évoquant l'émergence de la royauté, nouveau type de pouvoir en Israël. Modèle qui a hanté pendant des millénaires la tradition politique occidentale, la monarchie davidique se caractérise par un roi-messie : « Le roi

est aussi appelé messie : son onction le marque comme un homme choisi par Dieu, appelé à agir au nom de Dieu » (p. 52). Philippe Lefebvre relève que le pouvoir du roi messie n'est pas le résultat d'une appropriation personnelle — la Bible insiste sur le fait que la dignité messianique est participation : « Le roi messie n'a de sens que si d'autres avant lui, autour de lui, après lui collaborent à sa royauté, en témoignent dans leur propre personne, ou bien lui sont appariés, mais dans la confrontation » (p. 54). Enfin, la contribution de Pierre Deberge se concentre sur la figure de l'apôtre Pierre, caractérisée par un étonnant mélange de force et de faiblesse, de sainteté et de péché, de pouvoir et d'impuissance.

- 3 Une deuxième section est consacrée aux réflexions philosophique, politique et théologique — ensemble peut-être un peu hétérogène. Emeric Travers revient sur les relations entre sainteté et exemplarité morale selon Emmanuel Kant, relations problématiques puisque « le rigorisme kantien exige une détermination de l'agir à partir des seuls principes de la moralité » (p. 85). Pour sa part, Dominique Bertrand s'attache à étudier les rapports entre sainteté et politique selon Ignace de Loyola. On sait que l'antijésuitisme européen a longtemps reproché aux jésuites de mêler indûment le sacré et le profane, le spirituel et le temporel. Dans ses *Provinciales* (1656-1657), Pascal invite d'ailleurs les jésuites à retrouver la simplicité évangélique de leur fondateur. Or, ainsi que le souligne Dominique Bertrand, Ignace de Loyola n'est peut-être pas le saint « dépouillé » dont les antijésuites, qu'ils fussent ou non jansénistes, pouvaient se réclamer pour mieux stigmatiser ses infidèles disciples — la caractérisation d'Ignace de Loyola en « saint mondain », « *weltliche Heilige* », pour reprendre l'expression du P. Burckart Schneider (« *Der weltliche Heilige. Ignatius von Loyola und die Fürsten seiner Zeit* », *Geist und Leben*, 27, 1954, p. 35-58), semble devoir s'imposer. Sans doute le plus illustre jésuite de son temps, le cardinal Robert Bellarmine (1542-1621) est l'objet de la contribution de Stéphane-Marie Morgain, qui montre, à partir d'une analyse serrée du *De officio principis christiani*, la charge antimachiavélienne recelée par la théologie politique bellarminienne. Très fouillé, l'article que Frédéric Gabriel consacre à la place de la sainteté dans les panégyriques et éloges de la monarchie française au XVII^e siècle, notamment à travers l'exemple de *La monarchie sainte* (1670) du carme Modeste de Saint-Amable, lui permet de conclure que « tout, dans le pouvoir décrit par le panégyrique, est à l'image du règne céleste » (p. 163) : « Plus qu'un simple outil monarchique, la sainteté détermine la forme et l'expression de l'institution, notamment comme gouvernement par l'amour » (p. 166). Enfin, Patrick Prétot revient, dans sa contribution, sur la figure du Christ-Roi dans l'année liturgique au XX^e siècle. Son article peut être utilement complété par la lecture de la récente étude de Florian Michel (« Le Christ-Roi de Léon XIII à Pie XII, entre liturgie, dévotion et théologie politique », *Communio*, xxxii/1, 2007, p. 53-70).
- 4 Une troisième section est consacrée aux figures historiques. Alexandre Séguy évoque d'abord la question des rapports entre pouvoir épiscopal et vie angélique à Antioche selon Jean Chrysostome pour conclure que « recherché avidement et grossièrement par quelques clercs, l'épiscopat confère alors une situation de prestige et de pouvoir » (p. 197). Bernard Minvielle s'attache quant à lui à camper la figure de Thomas More en saint se dressant contre le pouvoir politique. De manière plus inattendue, Philippe Dazet-Brun s'intéresse au cas d'Edmond Michelet, ministre du général de Gaulle et candidat à la béatification. Enfin, Philippe Molac consacre sa contribution au pape Paul VI et à son action en faveur de la paix. Une postface de Laurent Avezou conclut l'ensemble du volume.

- 5 La troisième et dernière partie de l'ouvrage est de loin la plus éclectique, et il est difficile d'en tirer des perspectives générales, tant les cas étudiés sont peu susceptibles de comparaison. Les deux premières parties permettent toutefois de voir à l'œuvre la fécondité d'un questionnement qu'historiens et théologiens n'ont certainement pas fini d'épuiser.
-

AUTEURS

SYLVIO HERMANN DE FRANCESCHI

École Pratique des Hautes Études, IV^e section.